

## RECHERCHES SUR L'HOTEL DE SIMIANE A VALREAS

L'état de construction et d'occupation de l'hôtel de Simiane est relativement bien connu au xvii<sup>e</sup> siècle par des prix-faits reçus par les notaires dont les minutes sont déposées aux Archives départementales. Je les interprète souvent d'après la connaissance que j'ai des lieux.

Le 22 janvier 1639<sup>1</sup> Bernard Moureau, maçon de Cavaillon (l'on notera avec intérêt que c'est, avec le même architecte, le bâtisseur du palais épiscopal de Carpentras ; l'on retrouvera aussi plus loin l'attachante personnalité d'Alexandre Bichi, évêque de Carpentras) reçut prix-fait de Louis de Simiane, seigneur de Truchenu et d'Esparron, pour abattre les vieux quartiers de sa maison de la quarte Marchande ; il devait bâtir sur les plans de François de Royer, sieur de la Valfenière, qui modifiaient un plan antérieur de Barruel : muraille de maçonnerie au-devant de l'entrée avec galerie soutenue par des corbeaux ; portes et fenêtres doivent être en pierre de taille ainsi que la muraille de la façade en entrant dans la basse-cour (soit la façade actuelle, à mon avis, ouvrant à l'est) La voûte de la galerie joignant le grand degré à repos serait de plâtre, en forme de voûte d'arête. Pour la taille des pierres, l'élévation est dans l'ordre dorique. Une chapelle est prévue.

Le 26 octobre 1640, des modifications sont apportées à ce prix-fait<sup>2</sup> : la façade regardant la rue (du côté du jardin) comprend pilastres et corniche dorique avec ses balustres et piédestaux et boules au-dessus, pierres de taille entre les pilastres, rustiquées en façon de cadette du côté de la rue, et en maçonnerie par le dedans de la cour. La grande porte de la rue, au milieu de la façade reçoit corniche dorique, pilastres, colonnes, arrière-corps, chapiteaux, balustrade et balcon, en pierre de taille... Les fenêtres sur les rues doivent être faites sur le modèle de la façade de la basse-cour, mais sans balustres, seulement avec un contre-corps saillant porté sur une plate-bande ; la grande corniche sera faite en pierre de taille et non en bois.

L'inventaire après le décès de Louis de Simiane, en 1661<sup>3</sup>, nous promène par tout l'hôtel. La cour de l'ouest est appelée "bousquatière". La galerie basse est percée de 7 arcs et voûtée à 7 croisillons. La salle basse (que j'identifierais volontiers avec l'actuelle salle de réunions du rez-de-chaussée ou la loge du Concierge ?) est décorée d'une cheminée à l'antique, contient 6 tapisseries des Flandres, 13 chaises et 6 caquetoires. "A la cime" de cette salle, la lingerie renferme la vaisselle d'étain, le linge et des tapis de Turquie. Les caves communiquent avec la salle du commun, qui est un "lieu bas", contenant tables et bancs (actuelle salle de police ?). Charnier, "paterie", chambre des valets, réserve d'huile et fours n'en sont pas éloignés.

---

1. Arch. dép. de Vaucluse, fonds Vincenti 275, fol. 30-33.  
 2. *Ibidem*, fol. 241 v<sup>o</sup>.  
 3. Arch. dép. de Vaucluse, fonds Petit, Divers 3.

L'on voyait dans la basse-cour un petit bâtiment vieux aux armes des Claret de Truchenu, qui servait d'entrée au nord. Par contre, au midi, la plate-forme en pierre de taille soutenue par trois arcs, sur lesquels sont frises et balustres, est l'œuvre du défunt Louis, comme aussi tout le reste du bâtiment, tant au nord qu'au midi ; la façade est percée de 20 fenêtres "à la romaine", avec leurs frises, chapiteaux et balustres, le tout soutenu par 13 arcs (3 pour la plate-forme, 7 pour la galerie basse et 3 pour la salle du commun). L'on entrait dans la basse-cour par le nord, avec montée d'un grand escalier, soit par le midi avec grande porte. A l'est, une muraille basse à créneaux séparait la basse-cour du jardin. Etant dans la "bousquatière" (qui contient le bois), le notaire voit à l'est la muraille percée de 17 fenêtres de taille à la romaine ; au midi, la grand-porte, et un vieux bâtiment joint à la muraille neuve par un petit arc. Il y a un puits. Le notaire compte 26 marches au grand escalier, recoupé par un repos ; il remarque le plancher (nous dirions : plafond) de sapin, à la française, parqueté et "molé", dans la galerie haute. Il pénètre dans la "chambre de Charmes" qui donne sur la "bousquatière" (dans l'aile nord, si je ne me trompe) ; elle tire son nom de Jacques Coste, comte de Charmes et Président du Parlement de Grenoble, qui avait épousé Françoise-Marie, sœur de Charles-Louis, l'actuel marquis de Truchenu ; elle contient un lit, dix-huit caquetoires et dix autres un peu différentes ; huit tapisseries racontent l'histoire d'Enée ; un vide a été prévu pour recevoir un tableau au-dessus de la cheminée en noyer. Un cabinet renfermant des confitures et épiceries met la chambre de Charmes, en communication avec "la Cardinale" ouvrant par trois fenêtres au midi sur la basse-cour et sur une plate-forme. Elle prend son nom de feu le cardinal Bichi qui y est portraiture, ainsi que M<sup>me</sup> de Charmes, et feu M<sup>me</sup> de Rocard. Un lit et seize chaises à bras la meublent ; une tapisserie des Flandres représente l'histoire de Cléopâtre et d'Antoine ; sur la cheminée de bois, un tableau : "Enée au sortir de l'embarquement de Troie" ; trois poutres font saillie sur le plafond à la française, parqueté en moulure. Toutes les petites chambres et membres voisins donnent accès à la plate-forme.

L'itinéraire s'embrouille ensuite pour nous amener au sud de l'hôtel, dans la grand-chambre du vieux bâtiment (à mon avis la salle à l'extrémité sud de la galerie haute, utilisée par le Syndicat d'initiative pour le salon estival de peinture), occupée par la douairière de Truchenu, Louise d'Allemand, veuve de Louis de Simiane : elle ouvre par quatre fenêtres à l'ancienne, sur la rue au midi ; cinq grandes poutres de sapin se détachent au plafond ; la cheminée de taille est à l'antique. Un lit et un lit de camp, deux tables, dix-huit caquetoires la meublent, ainsi que le grand cabinet de bois où la douairière range ses "petites besognes" et son linge. La décoration est fournie par neuf tapisseries de Flandres, à décor d'oiseaux, bêtes et paysages, par un tableau à l'huile de la Vierge, sans cadre. L'actuelle salle du Conseil municipal, la plus admirée, aurait été sensiblement modifiée ; et pourtant, comment s'y tromper ? C'est la salle haute, dite de saint Criston (forme provençale de "Christophe", saint Christophe, patron des voyageurs, qui aurait pu inspirer à l'auteur de la frise à l'huile ses nombreux chevaux<sup>4</sup>). Le notaire cite son plafond à six poutres et aux chevrons peints, sa grande frise à l'huile, à figures, sa cheminée de plâtre

---

4. Saint-Christophe est en outre le titulaire de l'église d'Esparron-la-Bâtie

à figures (Ange) placée à l'ouest, mais les percements sont modifiés : il y avait, en 1661, quatre fenêtres au midi et deux au nord (celles-ci sur la "bousquatière"). Le mobilier est abondant : douze chaises à bras, douze caquetoires, un grand banc, plusieurs tables dont une grande à rallonge. L'histoire d'Alexandre constitue le thème des sept tapisseries de Flandres. Nous reconnaissons bien la chapelle, voisine, avec son plafond de plâtre, voûté à l'impériale, son pavé de brique, une grande fenêtre ovale à l'ouest, une autre du côté de la galerie ; un grand retable représente "Jésus, Marie, Joseph" au-dessus de l'autel en pierre de taille ; un "*Te igitur*" peint à l'huile, un crucifix de bois avec la Madeleine au pied, deux tableaux d'albâtre, soit un "Petit Jésus, la Vierge et sa mère", et une "Crucifixion". A l'actuelle bibliothèque ancienne paraît correspondre une chambre bien meublée d'un lit, d'une table, de quatorze caquetoires, d'une tapisserie des Flandres ; deux tableaux à l'huile : le Président de Charmes et "Le Paradis terrestre" ; en outre, le portrait d'une sultane. Au deuxième étage, le notaire retrouve la galerie supérieure qui conduit au cabinet des archives, surélevé, au-dessus de la chapelle, à de nombreux greniers, galetas, chambres et cabinets (au-dessus de la salle de "saint Christon", un plafond à l'impériale soutient le couvert), enfin au belvédère en forme de pavillon, percé de dix fenêtres ovales. Le notaire précise bien que « tous les susdits bâtiments puis le bout des galeries du côté du vent jusques à la rue du coté de bize sont faicts depuis quelques années en ça par ledit feu seigneur Louis, père dudit seigneur Charles-Louis, tout le surplus estant du bastiment ancien dudit ostel ». Il ne faut pas moins d'un quatrième jour au notaire pour inventorier remises à carrosses, écuries, étables, bergerie et greniers.

Nouvel inventaire en 1684, après le décès de Charles-Louis<sup>5</sup>. Je ne m'attacherai pas à relever les modifications survenues dans le mobilier de l'appartement, ni les tableaux cités alors, à l'exception toutefois du portrait de Fouquet, le surintendant des Finances de Louis XIV, qui n'était pas tout à fait un étranger pour les Simiane : la belle-mère de Charles-Louis, femme de Paul Hay du Chastelet, était née Françoise Fouquet de Chalain.

Si je me suis quelque peu étendu sur ces prix-faits et inventaires c'est qu'ils contribuent à recréer le charme d'une belle demeure aristocratique, mais surtout parce qu'ils permettent de réfuter un certain nombre d'assertions selon lesquelles l'hôtel de Simiane aurait été reconstruit au xviii<sup>e</sup> siècle par le Régent<sup>6</sup> ! Or aucun notaire de Valréas n'a rédigé de prix-fait comprenant des travaux à cet hôtel entre 1697 et 1718, voire avant le milieu du xviii<sup>e</sup> siècle.

L'hôtel de Simiane, par son style et par les documents qui le décrivent, est bien l'œuvre de François de Royer de la Valfenière, actif déjà et brillamment chargé.

M. HAYEZ.

5. Arch. dép. de Vaucluse, fonds Petit 353, fol. 321 v<sup>o</sup>.

6. Ad. AUBENAS, dans sa *Notice historique sur Valréas* de 1838 ; DESHOU-LIÈRES dans le *Congrès archéologique de France à Valence-Montélimar* en 1923 Hyacinthe CHABAUT même, dans *Avignon et le Comtat Venaissin*.